

FRANÇOISE COUPAT QUINT

DE L'ADRESSE A LA DEMANDE (extrait)

2-3 Terrains de stages

2-3-1 Mr GEZ, vertige, traversée de l'énigme

Première séance :

Mr GEZ, est hospitalisé dans le service pour un sevrage (au cours de la première semaine) et une cure aux drogues et à l'alcool. Mr GEZ montre une forte présence, en impose physiquement, fait une entrée qui se remarque, sa gestuelle est expansive, il se déplace bruyamment, ne passe pas inaperçu (il porte un t-shirt rose et plusieurs colliers et bracelets).

Mr GEZ se présente ainsi au groupe (1^{er} à se présenter) lors du rituel tour de table ; il a fait plusieurs séjours en cures et post-cures, la première remonte à plus de 10 ans et la dernière à 5 ans. Mr dit que suite à ce qu'il appelle « *une rupture conventionnelle sentimentale* » il a « *rechuté de façon vertigineuse* ».

Mr GEZ met l'accent sur ce mot et instaure déjà un ton, des mots scandés brutalement, qui me semblent de plus en plus emporter le groupe dans un tourbillon ; la sensation de vertige en quelque sorte mise en mot et en acte ; les mots se précipitent et évoquent des images fortes, percutantes, saisissantes.

« *Depuis plus de dix ans je sombre dans les méandres sombres de la drogue dure, cocaïne, etc. Je suis ici depuis 3 jours. (...) Je pense faire deux cycles (de cure). Depuis 6 mois je suis SDF, suite à la rupture avec ma compagne, héroïne, cocaïne, alcool, on s'est entraînés mutuellement dans les bas-fonds* ». Mr ajoute qu'il « *ne voit plus ses enfants. C'est un accident de voiture qui a provoqué la séparation* ». Mr termine en disant que « *c'est la quatrième cure, 4 fois que je recommence à zéro. Je suis bipolaire aussi (sous traitement)* ».

Pour cette première séance la proposition faite à chacun est de se présenter à travers un collage.

Le collage de Mr GEZ montre « *une figure déchirée* » (je vois un visage de femme dont la bouche se tord), et « *la Vache-qui-rit, l'espérance quoi* » et « *J-M Basquiat mort d'une overdose* ». Mr précise qu'il a fait une école de dessin.

Lors de la réunion d'équipe qui suivra cette 1^{ère} séance avec Mr GEZ, celui-ci est perçu comme pouvant « *exploser à tout moment* ».

Deuxième séance :

Mr GEZ a été mis dehors suite à une bagarre dans le service, il sera réadmis quelques jours après et se trouvera de nouveau en groupe 1, la consigne étant de se présenter en expliquant « pourquoi vous venez en cure ». Cette fois-ci Mr GEZ s'est assis à côté de moi et sera le dernier à se présenter. Je sens que Mr est toujours assez agité mais plus contenu, il dessinera tout au long de la présentation des autres personnes du groupe, il signe de son « prénom amical » (sic) c'est un prénom qu'il s'est choisi. Le dessin de Mr GEZ est dense, fourni et évoque des tatouages. Je relève que sa façon de se présenter au groupe a changé. Nous vivons ceci en formation lorsque nous nous présentons à un nouvel intervenant et j'ai pu constater ces variations pour moi-même. Dans ce moment concis où l'on résume en quelque sorte une trajectoire il y a ces inflexions de voix, ces mots choisis ou pas qui sont sensés nous définir, montrer dans quelle direction l'on s'oriente, d'où l'on parle. Et ce n'est jamais vraiment la même chose, et c'est à travers ces éléments que se fait la rencontre.

Mr GEZ dit : « *je suis en sevrage par rapport à l'alcool, l'héroïne et d'autres produits. Ca a détruit mon couple, on faisait ménage à trois avec le produit. J'ai tout perdu, je suis SDF. Je patauge dans la semoule* ». Mr GEZ montre le collage qu'il a fait, Basquiat, Baudelaire... « *Je me crée une carapace, je suis hypersensible, je prends trop les choses à cœur. Mon père a préféré me cogner la gueule que de me dire je t'aime.* »

La proposition faite au groupe suite à cette présentation est de faire un poème entre 5 et 20 lignes reprenant les éléments de sa présentation ou un thème par rapport au contenu de celle-ci.

Mr GEZ dit : « *Réparer le passé* ».

Le comportement de Mr GEZ dans le service est problématique, « il fait n'importe quoi » disent les soignants, recrache le traitement de substitution. Mr GEZ n'est pas loin d'être exclu de nouveau. Attaques au cadre, jeu avec les limites acceptables, avec les règles auxquelles le patient est sensé adhérer dans le cadre des soins.

Un débat a lieu en équipe à propos de comportements de certains patients qui avouent ne pas arriver à se sevrer. Le cas par cas est difficile à tenir dans un cadre de vie collective. Au sujet de Mr GEZ l'A-T suggère de l'inviter à participer à ce cadre. Mr GEZ peut s'énerver très vite et semble maintenant vouloir faire « bonne figure ». Son attitude amène à des clivages en équipe, au sein du groupe.

Troisième séance :

Tenant compte du contexte et de ce qui se joue dans l'institution, il semblait judicieux de travailler la question du cadre, de l'engagement dans le soin de chacun au sein du groupe inscrit dans l'institution. Cerner comment le cadre permet de contenir, de limiter le « Trop » et de pouvoir définir une attente, introduisant la nécessité du temps, d'une présence à soi. Par là, faire retour sur ce qui a engagé la personne dans le soin. Dans l'énoncé de la consigne il y a en filigrane la question de ce que chacun est venu chercher, sous-entendant qu'une recherche est à l'œuvre, individuelle et collective.

Ce quelque chose qui cherche à être entendu... gager qu'il pourra se trans-mettre dans l'objet créé.

La séance qui suivra cette réunion, 2 consignes au choix seront données en début de séance d'A-T :

1/Le cadre ; à quoi ça sert de poser un cadre dans sa vie ? En A-T c'est dans un cadre de soins, un travail en équipe avec 20 personnes, 36 patients, un dispositif de travail par groupes. Chacun participe à poser le cadre ; vous êtes à l'heure, vous participez à poser le cadre. 2/ L'attente. En faire une représentation, par un dessin. Faire un choix ». Une des personnes dit : « c'est difficile ».

Les paroles de l'A-T se poursuivent ainsi : « Essayez de choisir le thème le plus pertinent. Quel cadre vous correspondrait le mieux ? Avec un objectif raisonnable. L'attente c'est combien de temps me faudra-t-il pour... ? »

Mr GEZ n'est pas de ceux qui attendent devant la porte, de ceux qui sont un peu en avance sur l'heure du début de l'atelier ; il arrive après les autres, entre rapidement et s'assoit, parce qu'il faut bien (c'est ainsi que je le ressens), s'emparant assez vite du papier, ne restant pas sans rien faire.

Mr GEZ est de nouveau assis à côté de moi. Le corps penché sur sa feuille, il est appliqué et concentré sur ce qu'il fait, son agitation marque une pause. Il a dessiné une bouteille sur un côté, une sorte de route bordée de pylônes et jalonnée d'étrons qui mène à des barreaux, le mot « *prison* » est écrit en haut et Mr GEZ énonce qu'il y a « *un soleil en haut à droite* », et une bobine dans laquelle il a écrit « *La vie* » le fil coupé rejoint la route. Il commente ainsi son dessin : « *Les 2 vont se rejoindre, l'attente et le cadre. Le fil de la vie. Le besoin d'encadrement c'est les pylônes. Je me demande si j'ai grandi ; je provoque la loi.* »

L'A-T parle alors à Mr GEZ d'une cadre thérapeutique possible avec l'aide d'une personne neutre pour lui permettre de retrouver un dialogue avec l'enfant en lui qui a souffert. Mr GEZ prend alors mon dessin qui certes ressemble plus à une esquisse, un brouillon et se met à crayonner dessus. Comme pour tester l'effet... Avant même que je réalise cette intrusion dans mon espace personnel (je n'étais alors pas très au clair sur la définition de mon propre cadre ; un espace écran, objet intermédiaire ou personnel) Mr, alors que je lui propose un de mes stylos avec lequel je testais une forme sur un bord de ma feuille, s'en empare alors et inscrit une sorte d'écriture, idéogramme ? sur les couleurs que j'ai dessinées.

Mr GEZ m'a demandé s'il pouvait emprunter mon stylo mais lorsqu'il s'est saisi de ma feuille de dessin, pour y apposer sa marque, un effet de sidération m'a saisie et bien que j'ai eu envie de lui dire « c'est mon espace » je ne me suis pas autorisée à le dire.

Dans l'après-coup, en en parlant avec l'A-T après la séance, je me suis rendue compte que ce vécu d'effraction n'avait pas été remarqué par lui, cette effraction me paraît être en écho direct avec ce qu'énonçait dans le même temps Mr GEZ : « *Mon père c'était le chien fou de la famille (famille catho), il a foutu ma mère enceinte et la quittée après 6 mois, ça s'est passé dans les dunes à Ostende m'a dit ma mère* ». Mr GEZ vient-il mettre à l'épreuve ma capacité à résister à l'effraction, à y consentir ? Comment permettre à Mr de m'utiliser comme objet malléable, écran, sans éluder, effacer la frontière, la limite qui nous définit chacun dans nos places respectives ?

Ce moment « furtif » me donne à vivre quelque chose de très formateur ; de la place que j'occupe aux côtés d'un tuteur de stage expérimenté, en tant que femme, tenir le cadre que je définis pour moi-même (cadre interne) et celui de la séance d'A-T (cadre externe) inscrite dans une institution. Mon attitude passive, paralysée, sidérée face à cette intrusion dans mon espace m'a questionnée,

contrariée je mesure ici combien ma posture, mon positionnement interne doivent s'arrimer à un ancrage solide et affirmé.

Mr GEZ, débordé par l'angoisse, **viendrait comme chercher l'autre** comme un point d'arrêt à ce trop plein ? Après avoir été « recadré » et réadmis après son exclusion, Mr GEZ a dit au groupe qu'il était perdu (« je pédale dans la semoule ») et il **appelle** en quelque sorte à être face à lui un garant de la Loi devant ses provocations.

Dans le **scénario d'abandon** sans cesse rejoué, passages à l'acte, bravant l'interdit Mr réclame un **pare-excitation** (au sens freudien) un **cadre contenant** ? Freud, dans « *Au-delà du principe de plaisir* » (1920) au début du chapitre 4, montre l'importance dans le développement de l'appareil psychique d'un appareil à métaboliser les excitations provenant de l'extérieur et les mouvements pulsionnels ou émotionnels internes ; c'est-à-dire à les filtrer et les lier à des représentations apaisantes.

Mr GEZ fait référence au moment de sa conception et au moment du « lâchage », du « laisser tomber » du père dans les premiers temps de son existence. Ce qu'évoque Mr GEZ de l'abandon de son père 6 mois après sa conception peut laisser supposer qu'une dépression maternelle a pu entraver l'efficacité du système de pare-excitation.

Pendant qu'il compose son dessin, Mr GEZ vient poser sa trace, signer, signaler, inscrire sa présence, son existence, sur mon ébauche de dessin, à l'intérieur d'un cadre que j'ai tracé, délimité sur ma feuille. Je me rends compte en le regardant aujourd'hui de ce qu'il peut évoquer de par ses couleurs (jaune, vert, mauve) et de ses formes sinueuses ; le sable, l'eau (j'ai utilisé des crayons aquarellables et j'ai passé de l'eau avec un pinceau sur la partie mauve). J'ai aussi bordé le tracé de mon cadre de ce qui pourrait rappeler les bords blancs des photographies en noir et blanc. Mon travail n'a pas pris la forme d'une composition, je « crayonnais », laissant ma main aller, bordant les couleurs de contours, ouverts par endroits. Comme que je le fais lorsque je « peins » au pastel, je teste les effets sur un côté de ma feuille d'un crayon et de son tracé plus ou moins appuyé, les pleins et déliés.

Du vertige au dépôt,

Vertige : attirance vers le vide, perte d'équilibre. Tournoiement, trouble, exaltation, intensité. C'est ce que je ressens alors même que Mr n'a pas encore lui-même employé le mot. C'est d'abord l'entrée d'un corps qui prend place dans le groupe. Son attitude dénote de celle des autres patients par son énergie et ce que je perçois comme une agitation mal contenue. Quelque chose de l'ordre d'un insupportable, insoutenable, qui fait mouvoir son corps en gestes saccadés. Je perçois cet homme vibronnant, tel une mouche prise au piège dans un bocal. Va-t-il pouvoir se poser ? Sa présence en atelier le contraint à ne plus être dans un agir pulsionnel mais plutôt dans une mise en lien avec des affects ; le passage d'une mise en image puis en mots. Dans ce que Mr GEZ a rendu visible pour lui et pour les autres (en montrant ce qu'il a produit) est-il allé du passage à l'acte vers une sublimation ?

En même temps, Mr GEZ semble vouloir plaire, séduire et provoquer. La force de son entrée dans la salle, de sa gestuelle contrastent avec la déclaration de faiblesse dans laquelle il se décrit. Il y a aussi le sens à donner à ce qui se passe dans le lieu où le sujet s'est inscrit.

1° collage. Mr GEZ *se présente* par les images et les mots qu'il y accole : déchirure, espérance et mort se côtoient.

2° évocation du passé. L'image du père manquant. Mr commence la narration de son histoire.



Mr GEZ esthétise d'abord la violence (dans son premier dessin où apparaît sa maîtrise artistique, Mr sait dessiner et le montre, puis la donne à voir crûment (la merde comme chemin de vie), le fil de la bobine que Mr GEZ intitule « la vie » est cassé, ne peut plus se dévider ?

L'exclusion du lieu de soins est-elle vécue par Mr GEZ comme une reviviscence de l'abandon ?

Question première de la décision de Mr d'entrer en soins ... suite à une rupture et accident de voiture, Mr n'a plus d'habitat, il a usé des drogues à l'excès, au-delà du principe de plaisir ? Les solutions jusqu'ici trouvées pour lutter contre l'angoisse ne sont plus efficaces.

L'identification au « chien fou de la famille » (père), vient mettre à mal la fonction contenante de l'institution par ses attaques au cadre et en atelier d'A-T Mr GEZ marque son territoire.

Dans le processus, le dessin sur lequel Mr a « déféqué » (représentation des étrons qui jalonnent la route) a été suivi du récit de ses origines et simultanément Mr GEZ a « écrit » un signe sur mon dessin. Comme un début de mise en forme, d'une reconnexion à des représentations primaires, de l'archaïque à une tentative de mise en récit.

Au cours des jours qui suivent la question du cadre est de nouveau remise au travail au sein des réunions d'équipe. La responsable du service incite à « s'interroger collectivement » et rappelle que la réunion des entrants annonce les règles et objectifs de la cure et insiste lorsqu'il s'agit d'une deuxième cure sur le travail à faire avec le patient sur les raisons qui font qu'il a recours à l'alcool ou autres toxiques et de l'aider à identifier ses failles. Constat est fait que le même cadre est difficile à tenir en fonction des situations particulières de chaque patient.

Je n'ai pas revu Mr GEZ qui a été exclu du service par la suite. La bobine dont le fil cassé est représentée et nommée par Mr comme la vie me renvoie à celle décrite par Freud. Là où se trouve Mr, le jeu du

Fort-Da ne peut avoir lieu, c'est lui-même qui amène l'autre à le mettre au dehors, à « jouer » à parti-reviendra. Mr semble toujours en bascule sur une frontière entre lui et l'autre, le dedans et le dehors. Ainsi, l'extrême sensibilité de Mr GEZ lui rend la vie en collectivité difficile et il se fait ainsi expulser (tel un déchet) tels ces étrons qui jalonnent son parcours de vie.

J'ai relevé que cette situation ainsi que d'autres problématiques étaient peu évoquées en équipe comme si leur marginalité, singularité laissant chacun impuissant et embarrassé bloquaient toute pensée. L'énigmatique, la déviance incarnée par ces personnes nous renvoient à ce hors norme, cet archaïque, cet au-delà du miroir dont on ne veut rien savoir.

Cette situation rencontrée en stage a posé un problème d'accompagnement et mis en lumière une « partie immergée de l'iceberg », ce qui existe de l'autre côté du miroir.

Ce non-savoir qui cherche à faire sens à l'origine de la demande, comment vérifier que la personne y trouve un sens justement ?

2-3-2 Une pause par rapport à l'alcool ou l'évolution de la demande de Mr BEE

Première rencontre :

Groupe 1 (première semaine de soins en travail de groupe et/ou individuel), constitué de 6 personnes (dont 2 personnes venant de faire un premier cycle).

Le groupe est mixte, les âges vont de 26 à 72 ans.

L'atelier a lieu après une réunion. Je n'ai pas entendu d'information particulière à propos de ce monsieur. Je ne sais donc rien de son histoire lorsque je le rencontre.

Je me suis présentée au groupe en tant que stagiaire en formation après une expérience d'éducatrice auprès de femmes et enfants en foyer d'accueil d'urgence.

Monsieur Bee se présente ainsi dans le groupe : il commence par dire qu'il veut faire une pause par rapport à l'alcool « et on verra après, un arrêt ce serait trop optimiste ». Il dit qu'il doute ; il a l'expérience d'avoir arrêté et repris juste avec un « petit verre ».

Monsieur a déjà fait plusieurs cures dans ce même service, il reconnaît l'Art-Thérapeute, témoin de ses précédents passages.

Monsieur Bee est assis entre 2 autres personnes qui ont « rechuté » aussi.

La proposition faite est de **représenter** où en est la personne aujourd'hui en réalisant un collage. L'idée est de pouvoir se représenter **autrement** que par son addiction.

Le groupe semble perplexe, certains semblent déroutés.

Une autre proposition est faite, elle va permettre d'« embrayer », au sens de transmettre un mouvement ; il est demandé à chacun de se situer sur une échelle de confiance, ceci sera refait en groupe 4 (dernier groupe). L'A-T précise : « Cette échelle, c'est pour vous, vous noterez la date du jour » ; représente l'échelle de 0 « pas du tout confiance » à 10 « tout-à-fait confiance ».

Monsieur a fait une échelle de 0 à 5. L'A-T indique que c'est déjà au-dessus de zéro et qu'il existe des échelles au-dessous de zéro. Monsieur sourit.

Monsieur annonce son taux de confiance à 3 ; il dit que c'est la 4^{ème} fois qu'il vient en cure « je suis réaliste par rapport à ce qui m'attend à la sortie. Je veux pas démoraliser tout le monde ». L'A-T fait alors remarquer à monsieur qu'il veut protéger tout le monde, monsieur s'en défend : « j'm'en fous », l'A-T répète alors « je pointe juste que vous voulez protéger les autres ». Mr B. dit ensuite qu'il préfère parler quand il va bien et lance : « 2 de tension et 3 de confiance ! » entraînant le groupe dans son rire. Il ajoute, visiblement plus détendu : « avant je ne parlais pas comme maintenant ».

Chacun a pu ensuite faire son collage. Mr B., en le faisant garde une attitude mi-ironique mi-intéressée, quand une autre participante a pu dire qu'elle se sentait comme à l'école primaire, Mr Bee a acquiescé, riant. Monsieur s'applique et s'implique néanmoins dans le choix des images et leur agencement et ne montre pas tant de signes de malaise devant un tel « exercice ». Il se prête au jeu.

Le collage est présenté au groupe. Mr Bee a représenté les effets de l'alcool, comment « elle » séduit ; un visage de femme aux yeux bordés d'un trait de maquillage rouge, une femme assise sur de grosses pierres, « met dans un équilibre instable » puis, un visage de femme déformé par l'effroi, découvrant qu'elle vous fait faire de « drôles de choses » (ballons formant un serpent vert ?) et manipule (hypothèse), une main de femme place un bracelet sur ce qu'on pourrait voir comme un échiquier (je me demande où est monsieur ?). Le collage est très coloré.

Que ce soit dans sa gestuelle, son regard et son écoute, Mr est très présent, sa parole semble assez contenue.

Atelier en groupe 2, une semaine plus tard. Le groupe s'est un peu modifié.

La proposition est le thème de l'enfance, ce que cela vous évoque aujourd'hui.

Un tour de table permet à chacun d'en dire ce qu'il souhaite brièvement en deux phrases.

Les premières paroles évoquent l'enfance passée ; l'A-T précise que l'idée serait plus de décrire les qualités propres à l'enfance, « tels que vous les voyez aujourd'hui ». Néanmoins chacun poursuit en parlant de son enfance ou en ne voulant pas du tout en parler, se plaçant en tant qu'adulte.

Il semble difficile pour le groupe de s'identifier à l'enfant souffrant, en amenant les descriptions convenues « on n'a pas de souci, on se laisse vivre, on pense qu'à s'amuser », je ressens l'évitement pour chacun d'aborder la question. Cette description de l'enfant qui ne semble souffrir de rien, se rapprocherait-elle de l'état du bébé in utero dans les premiers temps de sa vie, baignant dans « ce sentiment océanique », dépourvu de besoin, de frustration ?

Mr Bee a écrit : « violence, tribunal, psychologue, perdu, incompris, refermé », il précise qu'il a vu la violence et qu'il n'en a été la victime (coups) que quelquefois. Mr laisse entendre qu'il a été témoin de scènes de violences où il a été marqué par la vision du sang plus particulièrement. L'A-T lui demande s'il a pu travailler cela, que ce serait à reprendre en individuel, lui disant aussi que ces éléments apparaissent dans un certain ordre, que cela peut l'aider comme le départ d'un décryptage. « L'adulte que vous êtes peut s'occuper de votre enfance ».

Mr Bee ne veut pas faire de lien entre ces événements de violences et son addiction à l'alcool, il interroge l'A-T lui demandant pourquoi il « assimile » (sic) les deux sujets, il dit « je ne comprends pas pourquoi ».

L'A-T répond à Mr que lorsqu'on est témoin en tant qu'enfant de violences, ces scènes peuvent être réactivées à un certain moment de la vie et faire très mal. Ajoutant que l'important est qu'il puisse se positionner lui-même, ayant les cartes, sans quoi il ne serait pas là. Mr réagit en disant qu'il voit la différence d'avec les dernières fois et répète ce qu'il avait souligné au premier atelier : « Avant je ne parlais pas comme ça », prenant l'A-T à témoin de sa progression. L'A-T propose alors à Mr d'écrire un récit, Mr répond « je ne le ferai pas ». Dans son besoin de s'affirmer Mr s'oppose dans un premier temps...

Proposition est faite de dessiner un mandala, Mr Bee et une autre personne sont enthousiastes.

Pendant que les autres s'appliquent avec un compas, Mr Bee a demandé s'il était possible d'utiliser de la peinture. Je lui présente les couleurs primaires et Mr réclame le noir qu'en effet je n'ai pas pensé à lui proposer. Je lui propose un bleu nuit mais Mr dit d'abord non puis le demandera ensuite à l'A-T.

En dessinant, il dit « j'aime pas les manques ». Mr poursuit son dessin et le peaufine (c'est le mot qui m'est venu et veut dire soigner dans les moindres détails).

Il nous dit qu'il ressent le besoin d'aller prendre un médicament (qu'il peut prendre à la demande) il semble urgent pour lui d'y aller pourtant quand on lui accorde de pouvoir le faire de suite il se donne lui-même un petit délai d'attente.

Après la pause, Mr semble vouloir poursuivre indéfiniment, ses gestes sont précis, méticuleux. L'A-T posant alors le cadre demande à chacun de présenter son dessin.

Mr a beaucoup utilisé la couleur noire, un cœur noir est au centre « veiné » de rouge, du noir à l'angle de chaque coin de la feuille et une étoile jaune dessus. De chaque côté du cœur, une lame de rasoir, l'une maculée de rouge, Mr a utilisé avec précision un pinceau pour projeter la peinture rouge à côté de la lame. De l'autre côté, l'autre lame est reliée aux 2 étoiles par une chaînette. Mr a utilisé les pendentifs en forme de lame qu'il porte sur une chaîne à son cou pour en tracer les contours sur son dessin. Il a formé des spirales par endroits...

Je me rends compte que Mr a des marques de scarification sur un bras.

Mr dit : « Violence, brutalité, renfermement ». A la question « qu'avez-vous ressenti quand vous avez peint ? » Mr répond : « ça m'a fait mal tendrement », je relève cet oxymore ; entre ces deux mots, il y a de l'indicible...

Mr parle des « étoiles protectrices ; mes grands-parents et les 2 autres qui m'ont un peu détruit ».

L'A-T ; « Et là vous vous reconstruisez. »

« Depuis tous ces décès ça fait grandir... » dit Mr Bee, il parle ensuite de ses enfants, âgés de 8, 10 (filles) et 16 ans (garçon), il est séparé de leur mère qui en a la garde, Mr les recevant les week-ends et les vacances. Il dit « avoir eu du mal à gérer ».

S'adressant à l'A-T, Mr demande « vous avez deviné qui sont les deux étoiles ? »

L'A-T répond : « vous aviez parlé différemment de votre histoire précédemment. Vous avez bien travaillé. Vous avez dit quelque chose de vous mais ce n'est pas vous. »

Alors que la 2^{ème} consigne est de faire un mandala, Mr Bee reste sur la première proposition en choisissant son médium.

La parole de Mr reste en pointillé dès qu'il se reconnecte à des sensations. Les effets de l'alcool peuvent temporairement lui permettre de se sentir réunifié.

Mr Bee a demandé à l'A-T de retrouver les dessins qu'il avait faits lors de ses précédents séjours en cure. Le lieu de soin (stable) est dépositaire des objets créés à chaque venue.

Nous allons chercher dans son dossier des éléments de dates et des informations factuelles ayant marqué ces séjours. Mr Bee est venu en 2007, 2009, 2010. Il a fait en 2007 un dessin représentant toutes sortes de produits, drogues, bouteilles d'alcool, seringues, associés à une « tête de mort », à côté une spirale sur fond noir et en-dessous des étoiles de toutes les couleurs. Un autre dessin en 2010 au feutre noir, recouvre une feuille A4 entièrement, comme découpée en quatre parties, contenant de nombreux éléments, dans tous les sens. Ce dessin me met dans une sorte de vertige, ce foisonnement est à la fois attirant et dérangeant par son excès.

Nous relevons que les raisons du séjour précédent faisaient suite à la consommation de plusieurs types de drogues. Il est SDF depuis un mois. Séparé de la mère de ses enfants depuis deux mois. Il a parlé de ses parents « junkies » ; sa mère est décédée du VIH quand il avait 12 ans. Mr Bee porte des brûlures de cigarettes et a dit à cette époque-là « c'est volontaire, c'est pour transférer la douleur psychique à de la douleur physique ».

Groupe 3 (composé de quatre personnes ; 2 absents)

Proposition de lecture d'un texte sur la difficulté de parler, extrait de « *Je ne sais pas parler* ».de Franz BARTELT

Mr Bee arrive avec du retard car il est passé voir le médecin pour qu'il lui donne le médicament qu'il prend « à la demande », il est visiblement assez agacé d' « avoir dû supplier pour obtenir ce médicament contre l'angoisse ».

A partir du texte, le groupe émet quelques réactions à propos du rêve, des mots que l'on aime et ceux que l'on n'aime pas. Mr Bee, lui, repart de son dessin de la dernière fois et lorsque je lui propose de chercher comment contenir cette plaie qui saigne, il ferme en quelque sorte la possibilité d'en parler en disant qu'il « ne veut pas remuer le couteau dans la plaie ».

La consigne est devenue celle d'écrire sur ce que chacun a envie d'exprimer aujourd'hui, d'en choisir le sujet.

Après qu'une personne ait parlé de ce qui pour elle est constructif, Mr Bee rebondit en parlant de ses enfants. Un autre patient a écrit le mot plaisir et dit que depuis sa première venue dix ans auparavant, il a progressé, disant qu'avant il ne tenait pas en place. J'ai alors à l'esprit que ces deux phrases peuvent entrer en résonance pour Mr B. Celui-ci présente ensuite son dessin ; il a écrit MERCI en lettres capitales et le commente ainsi « à tout le monde même ceux qui m'emmerdent ».

Mr Bee a pris beaucoup de soin à faire ce dessin et y a mis des couleurs. L'A.T lui demande s'il peut se dire merci à lui-même, il répond : « non, j'm'en fous à moi-même » et poursuit « j'apprends à communiquer, vous m'avez vu les premières fois ?! ».

Comme convenu avec Mr Bee, après l'atelier, nous ressortons les dessins qu'il avait faits lors de ses précédents séjours, en les posant sur la table par ordre chronologique. Il est de suite attiré par le dessin très fourni à l'encre noire, disant « il y a le soleil au milieu et vous voyez j'avais plié en quatre la feuille », il met le doigt sur les détails du dessin, il est souriant. Mr ne reconnaît pas bien le 2^{ème} dessin, « il y a des fantômes » dit-il.

Mr Bee part en disant qu'il a des douleurs et que le Valium ne l'a pas trop calmé.

Groupe 4

(3 personnes présentes dont une partira en cours de séance pour examen médical urgent, les deux absentes ont été exclues suite à des prises d'alcool ou autre produit dans le service).

Au cours des deux dernières semaines en réunion, a été abordée la question des attaques au cadre et du « cas par cas » débouchant ou non sur une exclusion. Le cas par cas est difficile à gérer par rapport au cadre sensé être le même pour tous. Cela entraîne des clivages et fait qu'il est important pour les équipes de communiquer.

La proposition est : comment remédier à la chronicité ? Ne pas se résumer au qualificatif d'alcoolique ? Choisir des statuettes en argile parmi celles qui sont disposées sur les étagères.

Le petit groupe a visiblement besoin de parler de ces exclusions. Mr Bee est arrivé après les autres; l'A.T a dû insister pour qu'il vienne en atelier. La séance ayant commencé avec le travail sur les statuettes pour la personne restant présente, Mr Bee s'est mis à dessiner. Après une heure environ, Mr demande s'il doit rester, l'autre personne parlant des personnes importantes de sa famille. L'A.T. l'invite à rester. Un peu plus tard, nous nous penchons sur son dessin ; Mr montre d'un côté des fleurs qu'il a coloriées par endroit et de l'autre des formes les unes à côté des autres, au crayon noir, il me parle de celle au centre qui est « une étoile-fleur », et à côté ce qu'il appelle une pieuvre qu'il a coloriée en bleu. Après avoir dit ceci il trace un trait entre les dessins des formes et celui des fleurs (ses enfants dit-il).

Mr ne sait pas encore s'il fera un 2^{ème} cycle, il le souhaiterait.